Mitchell Colin P.,
The Practice of Politics in Safavid Iran. Power, Religion and Rhetoric.

London-New York, I.B. Tauris,
2012 (2009 1re éd.), 292 p.
ISBN : 978-1780760964

Cet important ouvrage s'inscrit dans le renouveau des études safavides depuis les années 1980. L'auteur nous fournit ici une version élargie de sa thèse (*The Sword and the Pen: Diplomacy in Early Safavid Iran*, 1501-1555, Phd Dissertation, University of Toronto, 2002). Il se fonde aussi sur ses études sur l'art de la rédaction de documents de chancellerie (*inšā'*), dont celles portant sur l'*inšā'* safavide (1) et sur le *Maḫzan al-inšā'* (Trésor de l'épistolographie) de Kāšifī (2). Son article récent « Ṭahmāsp I » dans l'*Encyclopaedia Iranica* (online) est remarquable. L'auteur a pu aussi effectuer des recherches à l'Institut Français de Recherche en Iran, à Téhéran et à Paris. Il collabore régulièrement, par ses comptes rendus, à *Studia Iranica* et à *Abstracta Iranica*.

Sa présente étude porte exclusivement sur l'histoire de l'Iran safavide au xvie siècle, période dont il maîtrise bien les sources. Dans son Introduction, il analyse tout d'abord les bases de la formation idéologique de l'Iran safavide : « Cycles of Persian Mytho-history and Abrahamic Prophecy: Locating "Formational" Safavid Iran ». Il passe en revue les influences reçues de Mésopotamie, du zoroastrisme, du bouddhisme, de l'Inde, de l'universalisme sémite, des cultures hellénistique et byzantine, et surtout de la suprématie de la culture arabo-islamique (élaborée avec une large participation des Persans), renforcée par l'arrivée des Turcs et des Mongols qu'il faudra islamiser. L'auteur retrace ensuite l'influence de la bureaucratie : « Working with Rhetoric and Letter-writing in Perso-Islamic History ». Les maîtres en sont les *ahl al-qalam* (gens de plume), experts dans la formulation de l'*adab*, de l'éthique, et de la rédaction de « miroirs des princes » (*aḫlāq*) : « *Inshā* and *Munshī*: A Discursive Form ».

Dans une brève présentation : « *The Practice of Politics in Safavid Iran*: Structure and Scope », l'auteur nous indique qu'il se propose de retracer, essentiellement sur la base de pratiques politiques, comment, à partir des ambitions millénaristes de Šāh Ismāʿīl et de ses disciples turkmènes *qizilbāš*, s'est produite une légitimation du pouvoir safavide qui, malgré les menaces internes et externes, se maintint jusqu'au règne de Šāh ʿAbbās I (1587-1629), « the most successful ruler of the dynasty » et sous ses successeurs jusqu'en 1722.

Dans le premier chapitre, « Imperializing the Apocalypse, 1501-32 », l'auteur analyse d'abord les circonstances familiales et politico-religieuses aboutissant à la parousie (*ẓuhūr*) de Šāh Ismāʿīl (1494-1524), depuis l'évolution de la *ṭarīqa* safavide (sunnite, devenue shiite), ses alliances et ses luttes contre les Āq Qoyūnlū, l'exil du jeune Ismāʿīl, entouré de disciples, à Lāhiǧān, sa parousie et ses vengeances exercées sur les Širvān Šāh, meurtriers de son grand-père (Ǧunayd) et de son père (Ḥaydar), la conquête de Tabriz (1501) et la proclamation du shiisme, l'élimination des dernières résistances des Āq Qoyūnlū et de Ḥusayn Kār Kiyā, un shiite zaydite (1504), sa lutte contre les Ḏū-l-qadr (1507), la conquête de l'Iran jusqu'à Hérat (1510).

Dans un premier temps, la bureaucratie d'Ismāʿīl était largement une continuation de celle des Āq Qoyūnlū et de ses traditions turco-mongoles (p. 29). Dans les années 1510-1520, la culture bureaucratique timouride fut de plus en plus introduite. Mais les bureaucrates et les *ʿulamā'* imamites durent d'abord lutter contre les idées « hérétiques » véhiculées par des conteurs : le Divan de Šāh Ismāʿīl ; la littérature épico-religieuse (*Abū Muslim-nāma, Muḫtār-nāma, Ǧunayd-nāma*, etc.). Ils doivent donc innover : « Heralding Noha's Flood: Messianic and Mystical Innovations in the Safavid Chancellery » (p. 30-46).

C'est après la défaite de Šāh Ismāʿīl contre les Ottomans à Čaldiran (1514) que la culture bureaucratique persane refait vraiment surface : « Recovery of Persian Bureaucratic Culture and the Imperializing of Epistolary Rhetoric, 1514-1526 » (p. 46-58). Le prestige grandissant du *muǧtahid* al-Karakī est rehaussé par la résurgence de l'administration persane aux plus hauts niveaux, civil (*vizārat*) et religieux (*ṣadārat*), sous l'influence de lettrés formés par l'administration timouride. Les affaires bureaucratiques et religieuses ne sont donc plus seulement déterminées par les émirs *qizilbāš*. Cela redonne de l'importance aux élites urbaines, civiles et religieuses. Toutefois, des *qizilbāš* (Rumlū et Šāmlū) reçoivent des postes ministériels importants (p. 60). La diffusion de l'imamisme, parmi une population majoritairement sunnite, se poursuivit par la propagande et par la force (l'action des « exécrateurs » patentés des premiers califes, les *tabarrā'iyān*).

Sous Šāh Ṭahmasp, « Early Years of Ṭahmāsp and the Persian-Turk Paradigm, 1524-32) », après « l'intermède » *qizilbāš*, le ton épistolaire officiel se

(1) « Safavid Imperial Tarassul and the Persian Insha' Tradition », *Studia Iranica* 27, 1997, p. 173-209.
(2) « To Preserve and Protect: Husayn Va'iz-i Kashifi and Perso-Islamic Chancellery Culture », *Iranian Studies* 36/4, 2003, p. 485-507 (compte rendu de Justine Landau, in *Abstracta Iranica* 26, 2003, nº 201).

BCAI 28 (2013) Mitchell Colin P.: The Practice of Politics in Safavid Iran. Power, Religion and Rhetoric., recensé par Jean Calmard
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

détache de ses « racines millénaristes ». Le bulletin de victoire (*Fatḥ Nāma*) sur les Uzbeks à Ǧām (1528), tout en mettant l'accent sur l'héroïsme de l'armée safavide, évite de présenter le shah comme un instrument de justice divine, de mentionner des slogans shiites et les rapports généalogiques (prétendus) des Safavides avec les Ahl-i Bayt (p. 61). Bien que, après cette victoire, la menace uzbek ait persisté, on a pu noter un renouveau du sentiment national iranien, exprimé dans le Livre des Rois (le *Šāh Nama-i Šāh Ṭahmāsp*, richement illustré), ainsi que dans l'*inšā'*, avec l'exaltation de figures pré-islamiques et islamiques exemplaires (p. 61 *sq.*). Alors que la double menace ottomane et uzbek, et diverses factions visent à l'élimination des Safavides, la légitimation de leur pouvoir est opérée par les *munšī* qui doivent embellir leurs compositions avec des motifs venant de diverses traditions et fonctionner de manière dialectique avec l'introduction de « l'identité shiite duodécimaine » à la cour safavide (p. 66 *sq.*).

Le chapitre 2, « Competing Cosmologies, 1532-1555 » examine le rôle joué par le juriste imamite al-Karakī (1464-1533), originaire du Ǧabal ʿĀmil, au Liban, introduit à la cour safavide par Šāh Ismāʿīl : « Invective Rethoric: al-Karakī and Models of Shi'ite Apologetic Discourse » (p. 71-88). En 1532, Ṭahmāsp fait sa « public repentance » et confirme, par *farmān*, les pouvoirs religieux d'al-Karakī. La présence à la cour de juristes imamites influence les compositions épistolaires de la chancellerie et des lettres envoyées aux souverains sunnites. C'est le cas avec la réponse envoyée au souverain Uzbek ʿUbayd Allāh ḫān (1532) et surtout la « belt letter » (1552) adressée au sultan ottoman Sulaymān, « unsurpassed on many levels ». Le ralliement aux Ottomans de Alqāṣ Mirzā, frère de Ṭahmāsp, son invasion d'une partie de l'Iran en 1548-49 et son projet de rétablir le sunnisme avaient ébranlé la légitimité shiite. Ṭahmāsp déplore l'occupation des lieux saints shiites de l'Irak (les ʿAtabat) par les Ottomans qu'il voue aux gémonies. Les insultes sont suivies de violentes diatribes tirées d'un corpus d'écrits apologétiques shiites (p. 79 *sq.*).

Toutefois, depuis des siècles, l'administration persane (le *Dār al-inšā'*) était le domaine des scribes (*munšī*). La stricte orthodoxie d'al-Karakī fut donc concurrencée par l'influence de dignitaires issus de l'administration : « Qāḍī-yi Ǧahān Qazvīnī and the "Men of the Pen" » (p. 88-95). Qāḍī-yi Ǧahān, élève du grand philosophe Ǧalāl al-Dīn Davānī, avait étudié l'*inšā'*. Parvenu au poste de *vakīl* (vice roi ou vice gérant) et de vizir, il se révéla tout particulièrement fin diplomate dans la formulation des correspondances royales avec le doge de Venise (pour une alliance contre les Ottomans qui n'aboutit pas) et avec Humāyūn, le souverain moghol réfugié à la cour de Ṭahmāsp (p. 88 *sq.*) Suspecté de sunnisme, Qāḍī-yi Ǧahān était un religieux modéré, ne reflétant pas l'atmosphère shiite inculquée par al-Karakī. Il maintenait des contacts avec les milieux soufis qui jouèrent un rôle dans la formulation de l'*inšā'* : « Mystical Impulses and the Safavid Inshā Tradition » (p. 95-103). Influente dans la chancellerie sous Šāh Ismāʿīl, la *ṭarīqā* Nūrbaḫšiyya reprit de l'importance sous Ṭahmāsp, notamment avec le traité d'*inšā'*, de formulation shiite, de Muḥammad al-Ḥusaynī b. Nāṣir al-Ḥaqq Nurbaḫšī, intitulé *Inšā'-yi ʿĀlamārā* : « L'*inšā'* du Décorateur du monde » (titre du souverain safavide). Très peu connu, cet ouvrage didactique est ici analysé : exaltation des personnages et des valeurs shiites, valorisation de l'Iran pré-islamique selon l'éthos shiite, rétrospective historique de l'*inšā'* (*tariq-i inšā'*, terminologie soufie), avec les grands maîtres du passé, l'art et les formulations, etc. Avec l'analyse de cette rhétorique, l'auteur examine aussi l'art des *muʿammā* (énigmes, rébus), popularisé sous les Timourides, des chronogrammes et autres fioritures de langage de la chancellerie.

La « belt letter » de Ṭahmāsp à Sulaymān (1554), écrite quelques mois après la mort de Qāḍī-yi Ǧahān, fut suivie de la paix d'Amasya (mai 1555). À partir de cette date, avec l'arrivée croissante de *ʿulamā* shiites de pays arabes et la lutte contre les soufis, qui entraînera l'émigration des Nuqtawiyya vers l'est, des changements se produisirent dans la chancellerie. La question de la légitimité du pouvoir durant l'occultation de l'Imam caché était débattue. Bénéficiant de l'aura que lui avait conférée al-Karakī, Ṭahmāsp possédait la stature du « souverain juste » (*al-sulṭān al-ʿādil*). En fait, dans le monde perso-islamique, la légitimité politique était vue en terme de royauté, d'empire, d'absolutisme. Mais malgré l'entente souhaitée par Qāḍī-yi Ǧahān avec al-Karakī et sa coterie, les philosophes de Shiraz et d'autres « aristocrates persans », également influents et opposés à l'osoulisme, rejetaient le leadership d'al-Karakī (p. 102 *sq.*).

Le chapitre 3, « Second Repentance, 1555-76 », analyse notamment les changements intervenus dans la chancellerie après la décision de Ṭahmāsp de transférer sa capitale Tabriz (marquée par la domination turco-mongole et par la menace ottomane) à Qazvin : « Reorientation to Qazvīn and the East ». Ce changement s'accompagna de la venue à la cour safavide de *sādāt*, dont les Mar'ašī du Mazandarān qui deviennent influents : « the rise of the sayyids class » (p. 120). Le contexte est celui du « second repentir ». Ṭahmāsp réactualise ses décrets concernant diverses prohibitions promulguées auparavant sous l'influence d'al-Karakī. Avec la fuite des élites vers l'Inde, la chancellerie persane se dégrade. En construisant à Qazvin le complexe palatial de Saʿādat ābād,

BCAI 28 (2013) Mitchell Colin P.: The Practice of Politics in Safavid Iran. Power, Religion and Rhetoric., recensé par Jean Calmard
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Ṭahmāsp rivalise avec Sulaymān qui vient de faire construire l'imposant Masǧid Sulaymāniyya (1556). En complimentant Sulaymān pour cette réalisation, Ṭahmāsp insiste sur le rang du Sultan, comparable à celui de souverains antiques, et surtout à Salomon, roi bâtisseur, juge et prophète (p. 113-115).

La figure mythique de Salomon est particulièrement exaltée dans les documents de chancellerie. Ces "Solomonic Tropes" (p. 120-137) se développent avec la guerre entre Sulaymān et son fils Bāyazīd, réfugié à la cour de Ṭahmāsp, avec la mort de Sulaymān (1566) et l'accession de son fils Salīm II. L'accueil réservé par Ṭahmāsp à Bāyazīd, avec force prosélytisme shiite, est comparé à celui accordé au fugitif Humāyūn en 1544. L'incident diplomatique de 1569-61 entraîne un important échange de lettres mettant en œuvre les plus belles fleurs de rhétorique (p. 125 *sq.*). Un splendide *Šāh Nāma*, richement illustré, est offert par Ṭahmāsp à Salīm II. Les circonstances de la réalisation de cet ouvrage exceptionnel, abondamment décrit, sont rappelées dans la lettre de condoléances (p. 128 *sq.*).

La place éminente accordée à la chancellerie par le grand lettré (historien, poète, rhéteur) ʿAbdī Beg Šīrazī est particulièrement soulignée : « Polychromatic Impulses: ʿAbdī Beg Shirāzī and the chancellery » (p. 137-144). Faisant preuve d'imagination et d'à-propos, ʿAbdī Beg mêle habilement arabe, persan et turc dans ses compositions en « macaronic verse ». Son action à la chancellerie représente « en beaucoup de façons la culmination de plus de trois décennies de changements et de réalignements au sein de la structure gouvernementale safavide ».

Le chapitre 4, « Rex Redux, 1576-1598 », concerne l'intermède entre la fin du règne de Ṭahmāsp (1576) et la prise du pouvoir par ʿAbbās I (1588-1629), généralement considéré comme une période troublée par des crises et par la faiblesse du pouvoir. Il analyse d'abord le règne très controversé d'Ismāʿīl II : « Shāh Ismāʿīl II's Challenge to the Hierocrats » (p. 155-58). Ce court règne (1576-78) est essentiellement caractérisé par une politique de retour au sunnisme et par le délire paranoïaque du shah, qui lui fit massacrer la plupart des membres de la famille royale, comportement étrange parfois attribué à son incarcération depuis 1556. Désireux de mettre un terme aux désordres de dix jours d'interrègne et de l'assassinat de Ḥaydar Mīrzā (mai 1576), il ne sort de sa prison de Qahqaha qu'après l'élimination de ses opposants par ses partisans. Il met un frein à l'influence du chef *qizilbāš* Ḥusayn Qulī Rumlū en se posant comme *muršid-i kāmil* (maître spirituel parfait). Il inaugure son règne par la mise en construction d'édifices à Qazvin et par la promotion, comme *ṣadr*, de Mīrzā Maḫdūm Qazvīnī, petit-fils de Qaḍī-yi Ǧahān, un sunnite zélé. Il était surtout opposé aux imamites de la famille d'al-Karakī qui avalisaient les rituels d'exécration shiites. Sa décision de faire frapper sa monnaie inaugurale portant une formule à la gloire de l'Imām ʿAlī et de sa famille a pu faire penser qu'il pratiquait un philo-alidisme modéré (sans toutefois être une preuve d'adhésion au shiime : opinion de Walther Hinz critiquée par l'auteur, p. 153).

Pour illustrer la continuité dans les « sensibilités » administratives, l'auteur analyse deux documents de chancellerie peu connus. Le premier est un décret (*dastur*) concernant l'appointement de Mīrzā Salmān Ǧābīrī au grand vizirat (*vizārat-i divān-i aʿlā*). Le second concerne Mīrzā Šukr Allāh Iṣfahānī, rétrogradé du poste de vizir à celui de *mustawfī al-mamālik* (p. 153-156). Dans sa correspondance diplomatique, Ismāʿīl II fait allusion à son grand ancêtre Ismāʿīl I. La rédaction de cette correspondance est fortement influencée par l'héritage timouride. Souvent mal perçu et considéré comme le début de la « seconde guerre civile », le règne d'Ismāʿīl II « établit une dynamique qui caractérisa la politique de la cour et de la chancellerie safavides pendant les deux décennies suivantes » (p. 158).

Dans la section intitulée : « The Emergence of a New Esprit de Corps under Khudābandah » (p. 158-176), l'auteur examine le règne de Muḥammad Ḫudānbanda (1578-88), souvent vilipendé, à l'instar de celui d'Ismāʿīl II, dans les sources persanes (les chroniques commanditées sous ʿAbbās I) et dans les travaux de Hans Roemer ici critiqués. La réhabilitation de ce souverain, qui avait échappé aux massacres d'Ismāʿīl II, porte d'abord sur son action dans ses gouvernorats à Hérat (il rend son aspect impérial à cette ancienne capitale timouride) et à Shiraz, accompagné de sa suite à Hérat. Il dut affronter l'influence des femmes du harem, les rivalités entre les *qizilbāš* et des éléments géorgiens et circassiens, les attaques des Ottomans. Il fit confiance à ses secrétaires et administrateurs, avec lesquels il entretenait des relations depuis trente ans. En retraçant le rôle joué par des individus de premier plan, l'auteur note « une continuité remarquable entre les administrations qui se sont matérialisées sous les règnes de Šāh Ṭahmāsp, Šāh Ismāʿīl II et Khudābandah ». Beaucoup de personnages éminents (lettrés, administrateurs, historiens), qui servirent plus tard sous ʿAbbās I, ont reçu leur éducation, leur formation et leurs premières expériences entre 1570 et 1580 (p. 164 *sq.*).

L'auteur analyse ensuite les pratiques gouvernementales durant les dix premières années du règne de Šāh ʿAbbās I : « Narrating and Mapping a New Safavid Dominion, 1588-98 ». Ayant pu, comme son père, échapper aux massacres de la « seconde guerre civile », ʿAbbās I établit son « formidable dominion » durant ces dix premières années. Bien

BCAI 28 (2013) Mitchell Colin P.: The Practice of Politics in Safavid Iran. Power, Religion and Rhetoric., recensé par Jean Calmard
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

que se présentant comme un empereur infaillible, il gouvernait avec pragmatisme, les mécanismes du pouvoir étatique étant guidés par un principe de négociation de sa distribution entre les Persans, les Turkmènes, les nobles arabes, les Caucasiens, les notables, les juristes (p. 177, citant Matthee).

Dès le début, ʿAbbās I exerça le pouvoir de manière itinérante, une caractéristique du règne clairement destinée à manifester publiquement son statut de souverain d'un État nouvellement centralisé (p. 179, citant Melvillle). Pour réaliser l'unité territoriale, ʿAbbās I dut reconquérir les territoires perdus sur les Uzbeks et les Ottomans et imposer son contrôle sur le Gilān. Passant sur ces événements bien connus, l'auteur examine les nouvelles mesures prises par ʿAbbās I pour rénover le style et les techniques administratives. Ces réformes furent confiées à Ḥātim Beg Urdūbādī. La chancellerie fut dépouillée de toute forme d'autonomie. Dans un souci de standardisation, Ḥātim Beg s'efforça d'utiliser les manuels de formulaires administratifs tels que le *Maḫzan al-inšā'*. Tout en voulant caractériser son règne, ʿAbbās I regardait vers la dynastie timouride comme modèle exemplaire, comme le montre l'historiographie safavide (l'auteur cite Sholeh Quinn et Maria Szuppe). Cela l'inspirait, tant sur le plan des rapports avec la religion que pour l'exercice du pouvoir civil et religieux par un souverain de droit divin, ce second point s'appliquant parfaitement à sa politique absolutiste et centralisatrice. Ce modèle timouride « partageait une évidente complémentarité avec les conceptions shiites de l'imamat » (p. 196 *sq.*).

Dans sa conclusion, l'auteur se réfère à l'ouvrage de Brinkley Messick (3) et retrace son applicabilité à l'histoire de l'Iran safavide. Il souligne l'importance de la poésie et de la rhétorique dans la chancellerie et dans l'historiographie, trop souvent négligée par les chercheurs occidentaux. Il rappelle aussi l'importance de la culture de la chancellerie, qui s'est développée dans un monde multi-culturel (arabo-persan et turco-mongol), dont hérita l'Iran safavide.

Cet important ouvrage nous présente la vue la plus complète sur les pratiques politiques de l'Iran safavide au XVI^e^ siècle et sur leur évolution jusqu'au début du règne de Šāh ʿAbbās I. Pourvu d'une riche culture littéraire et historique, Colin Mitchell démontre sa remarquable maîtrise du persan, ce qui lui permet d'entrer dans les finesses du langage diplomatique et de fournir des analyses textuelles vraiment pénétrantes (*cf.* l'appréciation de Sholeh Quinn, en quatrième de couverture). Cette importante étude éclaire d'un jour nouveau certains aspects obscurs ou peu connus de l'histoire safavide. Elle fera date dans le renouveau des études safavides.

Jean Calmard
CNRS - Paris

(3) *The Calligraphic State: Textual Domination and History in a Muslim Society*, Berkeley, 1992.

BCAI 28 (2013) Mitchell Colin P.: The Practice of Politics in Safavid Iran. Power, Religion and Rhetoric., recensé par Jean Calmard
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net